

Leçon Royale



LE 3 août, les journalistes canadiens en mission au front étaient reçus en audience particulière par le roi George V. Le roi était accompagné de la reine et de la princesse Marie. Après avoir causé cordialement avec nos journalistes et leur avoir rappelé plusieurs incidents de ses deux voyages au Canada en 1901 et en 1908, le roi donnant maintes preuves, au cours de cette causerie, de sa parfaite connaissance de chacune de nos provinces canadiennes, Georges V s'adressa, avec une cordialité toute particulière, aux représentants de la presse de la province de Québec dans la langue française, leur exprimant sa grande satisfaction des efforts patriotiques faits aussi bien par les femmes que par les hommes de notre province pour gagner la guerre; et il leur déclara qu'il n'y a pas de meilleurs soldats que les Canadiens.

IL n'est pas besoin d'être un grand diplomate pour comprendre la portée de cette leçon royale. Ceux qui ne verraient dans ce beau geste de Georges V qu'une banale manifestation de courtoisie se tromperaient grandement. Il est dans les usages et les traditions de la monarchie constitutionnelle que le souverain ne prononce aucune parole publique, qui n'ait été auparavant bien pesée et délibérée par ses aviseurs. Et l'on peut être assuré que le petit discours français de notre Souverain aux journalistes de la province de Québec, prononcé le 3 août au palais Buckingham, a été plus qu'un acte d'obligeante politesse, surtout si l'on considère que ces paroles royales s'adressaient à des sujets britanniques. Parlant en français à des sujets d'une nation étrangère, Georges V n'eût accompli là qu'un simple acte de courtoisie internationale; mais quand il a employé la langue française pour parler, en audience officielle, à des citoyens de race française de l'Empire britannique, au sein duquel certains fanatiques ne voudraient voir parlée que la langue anglaise, l'empereur et roi paraît bien avoir voulu répéter la haute leçon qu'il donnait, en 1908, à Québec, lorsqu'en sa qualité de Prince de Galles, il répondait en français à l'adresse du maire de notre ville.

PRIONS Dieu que cette fois la leçon royale ne soit pas perdue.

P. LEDROIT.

